

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René MORAX

La Belle de Moudon (Théâtre)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 192-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LA BELLE DE MOUDON

Pour fêter le centenaire du Romantisme, le Théâtre du Jorat donne ces jours-ci, avec un succès que toute la presse relève, LA BELLE DE MOUDON, pièce en cinq actes, dont M. René Morax a écrit le texte et M. Arthur Honegger la musique. Nous devons à l'amabilité de l'auteur et à la bonne grâce des Editeurs la publication de cette scène tirée du cinquième acte.*

Isabelle Braillard, devenue la Belinda et cantatrice célèbre, survient à l'improviste et dispute au syndic Aimé, son ancien prétendant et le rival politique de Praroman, la maison que ce dernier doit mettre aux enchères.

PERSONNAGES :

Albert Praroman, prétendant d'Isabelle.

Le notaire Praroman, son père.

Le chevalier Farinelli, imprésario d'Isabelle.

Casimir Braillard, cafetier.

Le docteur Maillardet, ami de Praroman.

Aimé Gaudin, prétendant évincé d'Isabelle.

Le notaire Porchet.

L'hôtelier Chapuis,

Le charpentier Clou,

Le boucher Mounoud,

Hector Cavin, domestique d'Albert.

Samuel.

François.

Isabelle Braillard.

Caroline, commère.

Madame Pahut.

} amis d'Aimé.

L'HUISSIER, *lisant*. — Devant maître Porchet, notaire à Moudon, il est procédé de gré à gré et au comptant, si l'acquéreur le désire, à la vente publique de la maison Praroman, sise à Moudon...

* LA BELLE DE MOUDON par René Morax. Musique d'Arthur Honegger. Lausanne. Editions de la Société de la Gazette de Lausanne.

PRAROMAN .— Passons, passons...

PORCHET, à *l'huissier*. — Oui, passons. — Les conditions.

L'HUISSIER. — La maison est franche de toute hypothèque ou servitude. La taxe cadastrale est de 40.000 francs, avec terrains adjacents. La mise à prix est de vingt mille.

LE NOTAIRE PORCHET. — Vous avez entendu les conditions. J'ajoute à la demande du propriétaire, mon excellent confrère que nous avons le plaisir de revoir parmi nous, que nous n'admettons à l'enchère que tout acquéreur solvable et de moralité reconnue.

PRAROMAN, *sec.* — Oui.

(*Murmures des commissaires. Entrent le chevalier et Isabelle.*)

M^{me} PAHUT. — Voyez, Madame Porchet, ce qui se porte aujourd'hui.

(*Le chevalier et Isabelle qui a baissé son voile prennent place.*)

SAMUEL. — Isidore, tu n'achètes pas la baraque ? Viens donner un coup de main.

ISIDORE. — Tout de suite, on vient.

L'HUISSIER. — Silence. La vente est ouverte. Mise à prix : vingt mille. Il y a une offre pour vingt-cinq mille.

MOUNOUD. — Vingt-six.

CHAPUIS. — Vingt-sept.

MOUNOUD. — Vingt-huit.

CHAPUIS. — Vingt-neuf.

MOUNOUD. — Trente.

CHAPUIS. — Trente mille cinq cents.

L'HUISSIER. — Trente mille cinq cents. Trente mille cinq cents. (*A Mounoud*) Tu ne dis rien ?

PORCHET. — A ce prix, c'est donné.

CASIMIR. — Il y a bien des réparations.

(*Aimé fait signe à Mounoud.*)

MOUNOUD. — Trente et un mille.

PORCHET à *Praroman*. — Ça commence à faiblir, ne vous entêtez pas.

PRAROMAN. — Je vous ai dit mon prix, je n'en démor-drai pas.

L'HUISSIER. — Trente-deux. Noue disons trente-deux mille.

VOIX. — Non, non.

MOUNOUD. — Pardon, j'ai dit trente et un mille.

L'HUISSIER. — Trente et un mille.

LE CHEVALIER. — Trente-deux mille.

L'HUISSIER. — Trente-deux, vous voyez, je ne m'étais pas trompé.

PRAROMAN. — Excusez-moi, Monsieur, mais je n'ai pas l'honneur de vous connaître et vous avez entendu les conditions de la vente. Il nous faut des garanties de solvabilité.

LE CHEVALIER. — Rien de plus juste. J'agis au nom de Madame, dont le nom et la notoriété sont la meilleure garantie. (*A l'huissier*). Veuillez passer cette carte à Monsieur.

CASIMIR, à *Aimé*. — On marche quand même ?

AIME. — Bien entendu. Mounoud...

(*Il lui fait signe de continuer.*)

PRAROMAN, *qui a lu la carte avec stupeur, la passe au docteur*. — Lis.

LE DOCTEUR. — Madame Belinda.

(*Il siffle entre ses dents.*)

PRAROMAN. — Veuillez m'excuser, Madame, mais si le bruit de vos triomphes est venu jusqu'à nous, je n'avais jamais eu l'honneur de rencontrer Madame Belinda, l'illustre cantatrice. Daignez prendre ce fauteuil.

ISABELLE. — Non, non, je suis très bien, je vous remercie.

M^{me} PAHUT, à *sa voisine*. — La Belinda, Madame Porchet, c'est la Belinda.

CASIMIR. — Qu'est-ce que c'est ça, la Belinda ?

AIME. — Une actrice, une chanteuse. Oh, pas grand' chose, elle n'a jamais chanté à Lausanne.

CAROLINE, *se mêlant aux spectateurs*. — J'ai mis la clef sous le paillasson. Où est-ce qu'on en est ? Qu'est-ce qui se passe ?

PORCHET, *frappant sur la table*. — La vente continue.

L'HUISSIER. — Trente-deux mille pour Monsieur ou pour Madame ?

LE CHEVALIER. — Ça n'a pas d'importance.

L'HUISSIER. — Trente-deux mille pour Monsieur ou pour Madame.

PRAROMAN. — Cet huissier est idiot.

MOUNOUD. — Trente-trois mille.

ALBERT, *qui s'est avancé sans être remarqué*. — Trente-quatre mille.

TOUS. — Albert ! Le fils au notaire ! Le fils Praroman !

PRAROMAN. — L'imbécile !

AIME. — Te voilà, toi. Hé bien, c'est du culot. Faites venir la police !

ALBERT. — Je n'aurais pas le droit de miser ma maison ?

AIME. — Tu n'as point de droits civiques. Qu'on l'arrête !

PORCHET. — On est prié de ne pas troubler la vente.

AIME. — Avant tout, il faut respecter la loi. Allons, des citoyens dévoués pour me prêter main forte.

CAROLINE. — Voilà qui est parlé.

ALBERT. — Permettez ! Mon intention n'est pas de me soustraire à la loi. Sinon serais-je venu ici me montrer en public ? Accordez-moi simplement la satisfaction d'une curiosité bien légitime et laissez-moi attendre le résultat de la vente. Je suis à votre disposition, je vous en donne ma parole d'honneur.

LE DOCTEUR. — Mes amis, permettez-moi d'appuyer une demande si naturelle. Je me porte garant pour lui, car vous savez tous que le fils de notre ami Praroman, qui fut un soir peut-être échauffé par la passion politique, n'est pas un malfaiteur.

M^{me} PAHUT, *avec élan*. — Certes non.

VOIX. — Appuyé, appuyé !

CASIMIR, *à Aimé*. — Tu ferais mieux de céder.

AIME. — Soit. Nous examinerons son cas après la vente. Qu'il reste aux arrêts dans l'auberge ! Hector, tu seras responsable de ton prisonnier.

HECTOR. — A vos ordres, Monsieur le syndic. Venez, Monsieur Albert.

PRAROMAN, *au docteur*. — Merci, mon ami. (*A Isabelle*) Ne soyez pas troublée, Madame, par ce fâcheux

incident. C'est mon fils. Il doit répondre à la justice pour certaine incartade qui n'entache pas son honneur, croyez-le bien. Mais dans nos petites villes, les petites querelles deviennent bien vite de grands drames.

CAROLINE, *aigrement*. — N'empêche que s'il n'avait pas été mauvais tireur...

LE CHEVALIER. — Ce jeune homme me paraît être un parfait gentilhomme. Et ne vous excusez pas pour la simplicité de vos mœurs démocratiques que l'Europe vous envie.

M^{me} PAHUT, *à sa voisine*. — Elle est étrangère et doit avoir une pauvre opinion de notre savoir-vivre.

LE NOTAIRE PORCHET. — La vente continue. Nous étions à trente-quatre mille.

L'HUISSIER. — Pardon, trente-trois mille. La mise du fils Praroman ne compte pas.

LE NOTAIRE PORCHET. — C'est juste, trente-trois mille à Monsieur ? A Monsieur Mounoud.

L'HUISSIER. — Trente-trois mille à Monsieur Mounoud. (A *Chapuis*) Vous ne dites rien ?

(*Chapuis secoue la tête.*)

LE CHEVALIER. — Trente-cinq.

MOUNOUD. — Trente-six.

LE CHEVALIER. — Trente-huit.

MOUNOUD. — Trente-neuf.

LE CHEVALIER. — Quarante mille.

PRAROMAN, *se frottant les mains*. — Ça marche. Ça marche !

SAMUEL, *sur la voiture, brandissant une table de nuit*. Quarante et un mille, pour l'armoire à glace, avec le portrait de la Criblette dedans.

(*Rires.*)

CAROLINE, *se levant*. — Veux-tu cacher ça, malhonnête.

SAMUEL. — Quarante et un mille, l'armoire à glace.

L'HUISSIER. — Quarante et un mille.

VOIX. — Non, non, faites-le taire.

PORCHET. — Silence, là-bas, ou je préviens la police.

CAROLINE, *se rasseyant*. — C'est jeune et c'est déjà perversi.

L'HUISSIER. — Nous disons quarante mille pour Madame, quarante mille.

CASIMIR. — Tu ne vas pas laisser cette maison à des étrangers.

MOUNOUD. — Quarante mille cinq cents.

CLOU. — Il a du plomb dans l'aile.

LE CHEVALIER. — Quarante deux mille.

L'HUISSIER. — Quarante-deux mille... Quarante-deux pour la première...

AIME, *s'avançant brusquement*. — Quarante-trois.

VOIX. — Comment, le syndic ?

ISABELLE, *d'une voix nette*. — Quarante-cinq.

M^{me} PAHUT. — Je connais cette voix.

AIME. — Quarante-six mille. Si je veux cette maison, je la veux !

L'HUISSIER. — Quarante-six. Ça va. (*signe d'Isabelle.*) Quarante-sept pour Madame.

AIME. — Tonnerre, quarante-huit.

ISABELLE. — Cinquante.

PORCHET. — C'est un prix.

AIME, *furieux*. — Cinquante mille pour une baraque qu'il faudra ficher bas pour la rendre habitable, c'est de la folie.

L'HUISSIER. — Cinquante mille.

AIME. — Hé bien, cinquante-deux mille et tout est dit.

ISABELLE. — Cinquante-cinq.

L'HUISSIER. — Cinquante-cinq mille francs.

(A Aimé) Non ?

AIME. — Avec l'échute, soixante mille francs pour ce boiton ? Non, non et non.

L'HUISSIER. — Cinquante-cinq mille francs. Cinquante-cinq mille francs pour la première. Personne ne dit mot. Cinquante-cinq mille francs pour la seconde. Pour la troisième adjugé, à Madame, Madame ?

LE CHEVALIER. — Madame Belinda.

(*Murmures, agitation, on se hâte. Casimir entraîne Mounoud et Aimé, et discute avec eux.*)

ISABELLE. — On peut payer comptant ?

PORCHET. — Certainement, l'acte est tout prêt, il n'y a qu'à signer.

PRAROMAN. — Je crois que vous aurez là, Madame, une maison qui vous donnera toute satisfaction.

ISABELLE. — Je l'espère bien. Où faut-il signer ? Mon nom de jeune fille, n'est-ce pas, avant le nom du mari.

PORCHET. — Oui, c'est une formalité que négligent bien des jeunes épouses.

ISABELLE, *signant*. — Voilà.

(Le notaire lit la signature et tressaille. Il regarde Isabelle et passe le papier à Praroman).

PORCHET. — Lisez, ce n'est pas possible.

PRAROMAN, *lit avec son pince-nez*. — Madame, que signifie cette plaisanterie ?

ISABELLE. — Belinda est mon nom d'artiste. J'ai signé de mon vrai nom. Chevalier, vous avez l'argent ?

(Elle lève son voile.)

M^{me} PAHUD. — C'est Isabelle.

(Rumeurs.)

CAROLINE. — Moi, je l'avais deviné tout de suite. Elle a épousé le vieux pour son argent.

CASIMIR, *qu'on a été chercher*. — Qu'est-ce qu'il y a ? Hein, ma fille ? Isabelle ! C'est une surprise.

ISABELLE. — Tu peux m'embrasser si ça te fait plaisir.

CASIMIR, *avec orgueil*. — C'est ma fille. Elle a bien prospéré. *(bas)* Pourquoi as-tu poussé la vente ? On se serait arrangé avec Aimé et tu l'aurais eue à bien meilleur compte.

PRAROMAN. — Pardon, Madame ou Mademoiselle. Cette signature n'est pas valable. Je comprendrais encore Isabelle Braillard, mais Praroman !

LE DOCTEUR. — Ecoute-moi donc, tu vas comprendre.

ISABELLE. — J'ai épousé à Paris, le 11 mai 1837, Albert Praroman, et j'ai là mon acte de mariage dûment légalisé. D'ailleurs, vous avez là le principal intéressé qu'il est facile d'interroger.

AIME. — Alors, c'est toi, Isabelle !

ISABELLE. — Oui, vous voyez, Monsieur le syndic, on n'achète pas comme on veut une femme ou une maison.

Et si vous ne désirez pas que je rappelle certaine aventure dans un bois, vous ferez bien de relâcher sans condition votre prisonnier.

AIME. — Il est libre. Vous pouvez le lui annoncer vous-même.

(Elle va vers l'auberge.)

ROSE et HECTOR. — Madame Isabelle.

ISABELLE. — Albert ! Albert !

VOIX D'ALBERT. — Bella !

(Elle entre dans l'auberge, les femmes se précipitent pour voir la scène.)

HECTOR, *les arrêtant*. — Halte ! je suis responsable de mon prisonnier.

PRAROMAN, *au docteur qui lui a fait l'explication*. Non, non et non. Jamais je n'autoriserai cette union faite derrière mon dos. D'abord, le défaut d'un des conjoints est un motif suffisant de divorce.

LE DOCTEUR. — Ne t'entête pas, Amédée, sois raisonnable. Ce serait une aveugle obstination de ne pas céder à leur jeunesse, à leur amour.

LE CHEVALIER. — N'êtes-vous pas parent, cher Monsieur, à mes amis de Cerjat ?

PRAROMAN. — Ce sont des cousins.

LE CHEVALIER. — Je crois bien qu'un de mes grands-oncles, le marquis d'Urbino, avait épousé une de Praroman, qui doit être de vos parents. Vous avez droit à la particule ?

PRAROMAN. — Certes, mais nos mœurs républicaines nous y ont fait renoncer.

LE CHEVALIER. — Votre belle-fille lui rendra tout son éclat, car j'ajouterai, cher Monsieur, que Madame de Praroman, qui a été reçue à la cour de France et d'Angleterre, sait porter avec autant de grâce que de dignité, un nom qu'elle rend déjà illustre.

PRAROMAN. — Je suis trop faible. Je me laisse toujours fléchir.

CAROLINE. — J'avait bien dit que tout ça finirait bien. C'est un peu moi qui ai fait ce mariage.

ISIDORE. — Hé, la Criblette, la voiture est prête, on n'attend plus que vous.

CAROLINE. — Il faut se dire adieu. Bonne conservation, Mesdames.

LES FEMMES, *riant entre elles*. — Bon voyage et bonne santé !

SAMUEL, *aidant Caroline à monter sur la voiture*. — Mettez-vous là, on vous tiendra bien. François, tout est prêt par derrière ?

FRANÇOIS. — Ça y est.

(Il dresse sur le tas de meubles une grande pancarte.)

ATTENTION A LA MAUVASE LANGUE.

Fouette cocher.

(La fanfare est entrée et joue. Les fenêtres des voisins se pavoisent de drapeaux et d'écriteaux : « Bon voyage » — « Adieu sans regrets ».)

TOUS. — Bon voyage, saluez ceux de Lucens.

LES GOSSÉS, *chantant à tue-tête*.

L'as-tu vue,

La Criblette, la Criblette,

L'as-tu vue

Qui guignait chez le voisin.

Elle est faite,

La Criblette, la Criblette,

Elle est faite.

De malice et de venin.

CAROLINE, *maintenue par François, crie*. — Voulez-vous me laisser ! Les brigands, les sans-cœur ! Oh, je veux assez leur dire là-bas ! Vous êtes tous de mauvaises gens !

(La voiture s'éloigne tandis qu'elle vocifère au milieu des cris et des rires. Isabelle sort de l'auberge avec Albert, elle est rouge et décoiffée, et tient son chapeau à la main.)

ISABELLE. — Qu'est-ce qu'il y a ?

ISIDORE. — Ils font la conduite d'honneur à la plus mauvaise langue de Moudon, et ce n'est pas peu dire.

René MORAX